

Jean-Paul Martin

Souvenirs d'enfance à
CANOHÈS

Histoires vraies



Les ^{éditions} Presses Littéraires

DU MÊME AUTEUR

Paroles de chasseurs

SAVOIRS ET CONNAISSANCES

De Midi à Minuit

HORS COLLECTION

Paroles d'instituteurs

SAVOIRS ET CONNAISSANCES

L'épopée du lamparo en Catalogne Nord

SAVOIRS ET CONNAISSANCES

Pour une poignée de Tellines

SAVOIRS ET CONNAISSANCES

Paroles de maquisard ou Cyprien

SAVOIRS ET CONNAISSANCES

Les fontaines poissonneuses de Salses

SAVOIRS ET CONNAISSANCES

De Gerbert à Silvestre sur les chemins de Catalogne au passage à l'an Mil

SAVOIRS ET CONNAISSANCES

Sauvageonnes années

DÉTOURS ROMANESQUES

Il y avait trois caravelles au temps d'Isabelle

SAVOIRS ET CONNAISSANCES

S.E.P. Section d'Education Professionnelle ou l'école de la vie

PASSÉ PRÉSENT

Souvenirs d'enfance à
CANOHÈS *

*« Cànoes » qui devrait être la véritable orthographe

ISBN : 979-10-310-0733-5

© Jean-Paul Martin – Les Presses Littéraires, 2020

Jean-Paul Martin

Souvenirs d'enfance à
CANOHÈS

Histoires vraies

Les ^{éditions} Presses Littéraires



« Cànoes » de mon enfance

*À ma mère Armande institutrice à l'école vieille
de Canohès.*

*À ma grand-mère Pauline qui m'a appris à parler
catalan « en cachette »*

À Marie qui m'a gardé tout petit

*À tous mes ami(e)s d'école, originaires de Canohès,
perdus de vue depuis trop longtemps !*

*Le passé pour soi-même,
pour nous aujourd'hui,
pour le futur incertain.*

Joan Peytaví Deixona

« J'ai plus de souvenirs que si j'avais mille ans », et le plaisir de les narrer en décuple le nombre. Cette remémoration n'est en plus qu'un pur plaisir, car c'est bien la félicité que trouve Jean-Paul Martin à nous les livrer, pour transmettre, pour dire et pour se rappeler ce temps d'avant. Il n'y a pas à mon avis d'introspection, d'exutoire qui sont souvent les autres raisons majeures d'une autobiographie ponctuelle, qui renvoie à des plus ou moins longs instants de sa propre vie. Ici, tout n'est que joie du narrateur à l'heure de convoquer sa mémoire. On lit cette volonté du bon et du vrai, cette relation au « bon temps », à un passé formateur, révélateur et passeur : le reste, qui pourrait être plus sombre, moins agréable, la vie se charge de le distiller à son gré. Il vaut mieux se souvenir des bons moments, qui même difficiles doivent être rapportés comme positifs, c'est cette attitude que l'auteur nous incite à avoir dans ce travail.

Il nous invite aussi à nous replonger dans un passé partagé, celui de notre second XX^e siècle, un temps somme toute heureux dans notre partie de monde. Il veut nous amener à aimer ses morceaux de vie, comme nous devrions apprécier les nôtres. Il nous invite à découvrir son village, sa famille qui ont façonné son existence première.

La mémoire que l'on écrit à quelque part toujours un désir de postérité, un désir de trace. Jean-Paul Martin nous convie à ce besoin de restituer le passé pourquoi on se l'approprie, pour qu'on le fossilise, pour qu'on retienne une ou plusieurs leçons mais aussi, tout simplement, pour laisser trace. Les hommes ont besoin de se perpétuer c'est inhérent à notre espèce, c'est inclus dans nos gènes, c'est une manière de se reproduire parmi tant d'autres. Il

le fait cependant en toute humilité, Il fait revivre un passé vrai, sans orgueil, sans prétention, il est un homme de la quotidienneté simple. Cànoes nous est conté dans cette humilité de la bonté, dans le bonheur de cet avant qui était mieux car naturellement il est passé, il est au chaud dans la mémoire. Bonnes ou moins bonnes les retrouvailles avec ce temps sont pour lui objectivement plaisantes, car même ces souvenirs qui peuvent être émouvants, parfois plus difficiles sentent le parfum d'un temps heureux après des décennies de vie diverse.

Jean-Paul Martin rappelle donc ce vers de Baudelaire pour quelques souvenirs qui sont mille souvenirs, pour quelques années qui sont sa vie, son identité, la façon dont il s'est fait, formé, à partir d'une généalogie dont il tient à souligner l'importance, à travers une géographie qui est un passage obligé pour le comprendre. Ce faisant, il en appelle à notre propre identité, il nous fait revenir sur nos propres souvenirs d'enfance et de formation, sur ces temps où nous étions certains : le passé a cela de bon, c'est qu'il est à notre cœur très objectif malgré notre subjectivité intrinsèque. Beaucoup se retrouveront dans ces pages car ils auront vécu les mêmes choses, en sensation, perception et opinion. Prenons donc ce plaisir sage et simple de lecture.

Joan PEYTAVÍ DEIXONA

IFCT - Casa dels Països Catalans - Universitat de Perpinyà

Institut d'Estudis Catalans - Barcelona

Directeur des Presses Universitaires de Perpignan (PUP)

HISTOIRE (SUCCINCTE) DE CANOHES

« Cànoes » aurait 1200 ans d'histoire à raconter si...les archives ne s'étaient pas égarées ou détruites...

La première citation du village apparaît dans un texte datant de 843 sous l'appellation de « *villa kanoas* ». En effet, en 843, Charles le Chauve petit fils de Charlemagne, roi de Francie Occidentale, fait de Sunifred époux d'Ermissenda de Carcassonne (Ce sont les parents de Guifré el Pilós futur comte de Barcelone considéré comme premier Comte de Catalogne) Marquis de Gothie et le nomme comte d'Urgell et de Cerdagne et lui donne la « *villa kanoas* ».

On pense que ce sont les moines de l'abbaye de Lagrasse, (les archives ont disparu) et non pas les Templiers comme certains l'ont dit, qui entreprirent d'assécher l'étang en contre bas du village (appelé aujourd'hui la Prada) afin de récupérer des terres agricoles et surtout d'assainir le territoire des moustiques propageant la « fièvre jaune » (on ne parlait pas encore de « *chikungunya* ») et pour permettre au village de se développer.

En 1319, le roi Sanche de Majorque, juste après le procès des Templiers et juste avant le début de la Guerre de Cent Ans, donne le droit et les moyens financiers à la population de construire des murs et des fortifications pour se mettre à l'abri et protéger les biens récoltés en temps de guerre. (*Sources : Les celleres et la naissance des villages en Roussillon – Aymat Catafau*)

Durant les XVI^e et XVII^e siècles, la guerre entre la France et l'Espagne est permanente. Les armées ravagent les cultures et pillent les villages. En 1642, Louis XIII assiège Perpignan. « Cànoes » est victime durant cette période, comme d'autres villages de la plaine, des hostilités castillanes durant la révolte des « *Segadors* » l'église est pillée, et le village à moitié incendié.

En 1659, au Traité des Pyrénées, le Roussillon devient une province Française, Canohès y est inclus.

Au début du XIX^e siècle la situation économique est précaire, notre région subit les effets de la guerre que Napoléon engage contre l'Espagne, lors de la guerre d'indépendance espagnole en 1808.

La vocation viticole s'affirme avec l'arrivée du chemin de fer qui élargit les débouchés. Jusque-là les maladies de la vigne étaient rares, mais n'oublions pas que le phylloxéra en 1870 provoque la ruine de nombreux vigneron. On tente de gagner un peu d'argent en implantant l'élevage des vers à soie dans le village, mais ce ne fut que passer, il en est resté longtemps des rangées de muriers le long des chemins en bordure de la Prada.

En 1897, sous l'impulsion de la municipalité, le village se modernise, un puits artésien est foré sur la Place et une fontaine monumentale y est installée. Un réseau de canalisations est créé et le lavoir est aménagé.

La fin du XIX^e siècle et le début du XX^e sont traversés par les revendications sociales et des luttes politico-religieuses qui marqueront le village pendant de longues années. Le village est profondément divisé politiquement. Il est très concerné par les grandes grèves des ouvriers agricoles de 1904 avec l'élection du maire Boniface Escudier et par la loi de la séparation de l'Eglise et de l'Etat en 1905.

Canohès est touché de plein fouet par la crise viticole qui a débuté à la fin du XIX^e siècle et explose en 1907 dans tout le midi. Les « canouhards » participent activement à la « Révolte des vignerons » derrière *Boniface Escudier*, maire, président du Comité de défense Viticole, secrétaire du Syndicat des Travailleurs de la Terre et *Justin Vallarino*, propriétaire du mas Ste Lucie, délégué cantonal à la Fédération Agricole, en participant aux grandes manifestations de Perpignan, Béziers, Montpellier, Carcassonne ...

La ligne de chemin de fer de Perpignan à Thuir « el mata burros », pour voyageurs et marchandises est construite. La gare est inaugurée le 30 novembre 1911 et connaît un réel succès.

Arrive alors l'année terrible 1914 : déclaration de la 1^{ère} Guerre mondiale. Cinq années de guerre voient la perte de 42 hommes du village, les familles sont décimées.

Julien Panchot, héros de la résistance durant la seconde guerre mondiale est né en 1901 à Canohès. Avec son frère Barthélémy, il fonde

le maquis *Henri Barbuse* à Velmanya. Il est capturé, torturé et exécuté sur place par les nazis le 2 août 1944. Chaque année, le 1er août, une commémoration se déroule sur sa tombe au cimetière de *Canohès*.

Marqué par des périodes de grande opulence et des crises profondes, l'agriculture à *Canohès* est aujourd'hui en fort déclin. On trouve encore sur le territoire, des vergers, des cultures de plein champ, du maraîchage sous serre, mais surtout de la vigne. *Canohès* s'est définitivement tourné vers les constructions et les lotissements servant de dortoir à la grande agglomération de *Perpignan*.



Elle n'a pas changé !



Fontaine artésienne (déplacée) où nous puisions de l'eau dans des brocs en métal